

COLLEGE Jean RACINE

2, rue Jean RACINE

78220 VIROFLAY

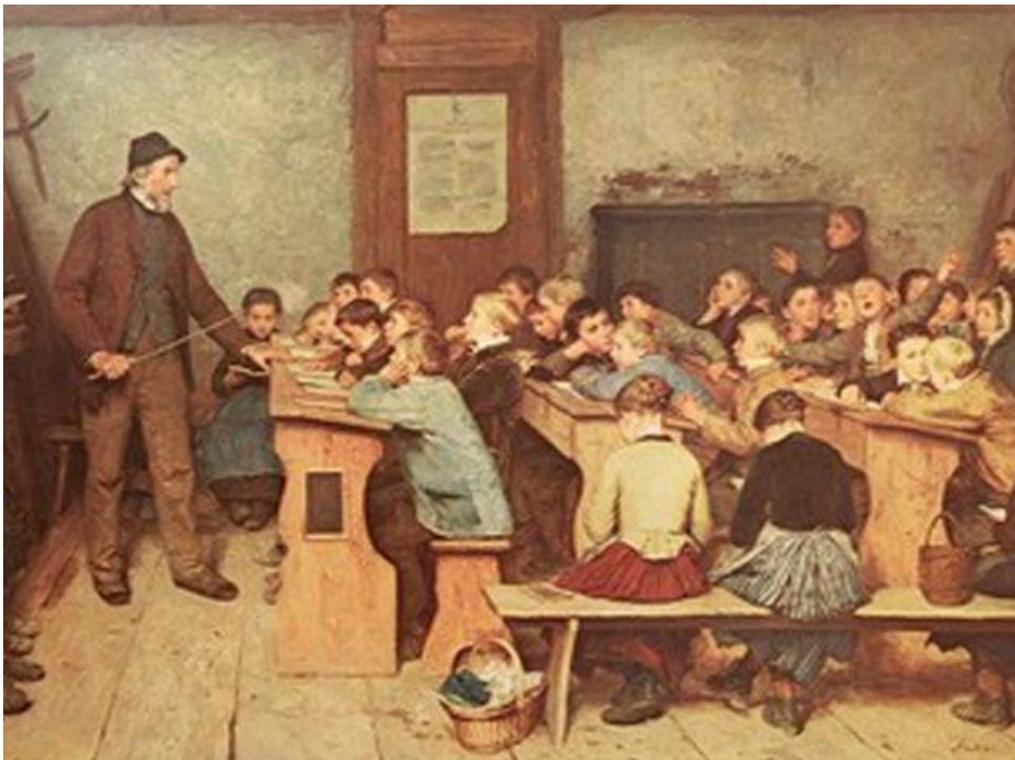
☎ 01.30.24.70.34 – Fax : 01.30.xx.xx.xx

ce.0780184b@ac-versailles.fr



Semaine n°37 de Jean RACINE

Du lundi 4 juillet au samedi 9 juillet 2022



Un peu d'histoire

Jusqu'aux environs de 1840 au moins, l'école se réduisait généralement à une seule pièce, local d'emprunt non conçu pour faire la classe, sans cour, préaux et latrines. Quand, en 1882, fut institué l'enseignement primaire obligatoire, les jeunes maîtres découvrirent dans les villages des conditions de travail toujours aussi déplorables.

Quand la mairie prêtait le local, elle y tenait aussi les réunions du Conseil municipal, y entreposait ses archives ainsi que son cadastre.

L'instituteur louait parfois la salle de classe. Le plus souvent, elle était une pièce de sa propre maison. Dans ce cas, il pouvait s'occuper du ménage, de ses enfants, ou cuisiner tout en enseignant. La classe pouvait aussi être une grange ou une étable, le bétail présentant l'avantage de la chauffer gratuitement. De toute façon, elle était malodorante, puisque volaille et chiens se mêlaient aux enfants, sombre, humide, mal aérée, glaciale en hiver. Il pouvait s'agir aussi d'un taudis dangereux, prêt à s'écrouler, au sol de terre battue, transformé en borbier en cas de pluie, ce qui arrivait généralement à la mauvaise saison, quand la fréquentation était la plus importante. Dans bien des écoles, chaque élève devait apporter sa bûche pour participer au chauffage collectif de la classe.

Dur ... dur l'enseignement au XIXème siècle

Un instituteur témoigne en 1873, dans l'Avenir républicain de l'Aube, du poids considérable de la charge des maîtres à la campagne :

« Plus de la moitié d'entre nous sont atteints d'infirmité dès l'âge de 35 ans : vue faible, maladie du cœur de poitrine, extinctions de voix, etc. Pour ma part, j'ai 70 élèves des deux sexes; ma classe est divisée en deux parties par une cloison ; les filles sont d'un côté et les garçons de l'autre; j'ai 5 divisions de filles et 5 divisions de garçons. Tout ce monde travaille constamment, il me faut instruire et surveiller les autres en même temps; un grand nombre de ces enfants ne s'en retournent pas chez eux à midi ; ils dînent en classe ; il me faut alors garder la récréation, prendre mon repas et préparer mes leçons pour la classe du soir. Après mes six heures de classe, pendant lesquelles j'ai enseigné : lecture, écriture, calcul, orthographe, histoire, et géographie, [...] il me faut faire dans la soirée un cours d'adultes à 20 jeunes gens. »

Établissements huppés et punitions élevées ne sont pas des garanties contre la violence des élèves. Il existe de nombreux exemples historiques de cet état de fait, depuis le XVIIe siècle jusqu'à la période contemporaine.

On se contentera ici du moment « ferryste » de l'institution républicaine et laïque, précédée de la période que l'on a appelée « l'Ordre moral » (lorsque la Troisième République proclamée n'était pas encore aux mains des républicains). On peut suivre l'une des « révoltes » les plus célèbres de ce temps-là dans le « saint des saints » des lycées de [France](#), le lycée Louis-le-



Grand, à partir des rapports de son proviseur. Cela commence dans la soirée du 17 janvier 1883 par un chahut qui prend de l'ampleur à la suite d'une injustice ressentie par les élèves. Le proviseur appelle sept agents de police et procède à l'expulsion des plus turbulents ; cinq élèves sont mis aux arrêts – au « cachot » –, ce qui a pour effet d'accroître le désordre.



Préambule



Le planning

Lundi 4 juillet

Ateliers affichés pour les élèves dans le collège

Mardi 5 juillet

Ateliers affichés pour les élèves dans le collège

Mercredi 6 juillet

Ateliers affichés pour les élèves dans le collège

Jeudi 7 juillet



Dernier jour de cours de l'année scolaire



Ateliers affichés pour les élèves dans le collège

17h15 : Fin des cours de l'année scolaire 2021 - 2022

Les prévisions

Les Informations diverses

